



TRAHIR pour mieux grandir

Nous n'aimons pas ce mot : trahison. Et pourtant, elle est parfois vitale. Explication avec Nicole Prieur, philosophe, psychanalyste, qui vient de publier « les Trahisons nécessaires » chez Robert Laffont.

PAR SOPHIE CARQUAIN

Depuis que je suis devenue prof agrégée d'histoire et que j'ai épousé un psychiatre, je me suis éloignée de mon milieu d'origine – ma mère est coiffeuse, mon père garagiste», raconte Vanessa, 34 ans. «A chaque réunion de famille, je me sens tellement différente. On me traite d'intello, et même si je me doute que mes parents sont fiers de moi, j'ai l'impression de les avoir trahis... Et ce, d'autant plus que je suis l'aînée. Sans doute comptaient-ils sur moi pour reprendre le salon de coiffure.» Le sentiment d'avoir «changé de camp», abandonné ses proches, est assez fréquent. Et cette «trahison» est parfois vitale. La psychanalyste Nicole Prieur y consacre un livre : trahir ceux qui nous ont fait souffrir ou bien abandonner son «ancien soi» n'est-il pas indispensable pour aller de l'avant ?

COMME LA PETITE SIRÈNE...

Les premiers que nous trahissons sont souvent nos parents, quel que soit notre âge. «C'est une condition sine qua non pour grandir, décrypte la psychanalyste. Tout simplement parce que nous venons au monde avec une dette colossale, la fameuse dette de vie, assortie d'une "mission" à accomplir, généralement irréalisable. Et c'est bien parce que nous n'arriverons jamais à répondre aux demandes parentales que nous devons nous en désolidariser, explique Nicole Prieur. On trahit alors nos proches sans le vouloir, sans même en avoir conscience, parce qu'il y va de notre liberté, tout simplement.» Un beau jour, il nous faudra nous éloigner de l'image du «bon garçon» ou de la «bonne petite fille» que nos parents avaient de nous. «Il est nécessaire alors d'accepter d'être un "mauvais enfant" mais un bon individu. Accepter, autrement dit, de décevoir nos parents, nos proches, nos collègues. Tout en continuant à s'aimer soi-même.» Pas si facile... «J'aime parler à mes patients du conte *la Petite Sirène* d'Andersen. Pour suivre son prince, elle abandonne sa "voix de sirène". Quitte à faire souffrir ses proches.» Pas simple pour la famille ! «Mon fils me déçoit, confie Suzanne, 82 ans. Je l'ai toujours aidé financièrement et beaucoup plus que mes autres enfants. Et, arrivée au terme de ma vie, il ne s'occupe pas de moi comme je l'avais plus ou moins prévu. J'ai vraiment le sentiment d'une trahison.» Décryptage de Nicole Prieur : «Elle avait "prévu" cela... Mais l'avait-elle expliqué à son fils ? Cela vaudrait la peine de se parler et de se dire : "J'attendais autre chose de toi..." Et de la part du fils : "Je ne peux pas tout sacrifier pour toi, mais je ferai le maximum."» Entre amis, la trahison peut être également blessante et violente. Qui n'a jamais reproché à une amie de ne pas l'avoir soutenue lorsque l'on avait besoin d'elle ? «Quand Sofia n'est pas venue à mon mariage et a pré-

féfé partir faire son tour du monde, comme elle l'avait décidé, j'ai eu l'impression d'une haute trahison, se plaint Lena. Et ce, d'autant plus que j'étais venue, moi, à son mariage. Nous avons mis beaucoup de temps à renouer.»

... OU LE GÉNÉRAL DE GAULLE

Dans un couple, lieu même de la loyauté et de la fidélité, les trahisons sont parfois aussi nécessaires. « Quand le conjoint nous a placées, par exemple, en position de “mère” plus que d'épouse, on se sent comme prises au piège... Et l'infidélité survient comme une échappatoire, la condition sine qua non pour sortir d'une relation toxique et pour se retrouver un peu. » Trahir l'autre pour ne pas se trahir soi-même. Soi et ses rêves d'enfant, de liberté, de grandeur... ou de morale: c'est le nerf de la guerre. « On ne se demande plus aujourd'hui si le général de Gaulle a été un traître quand il a rejoint Londres. Et pourtant, il a été condamné pour haute trahison, rappelle Nicole Prieur. Les traîtres historiques font preuve souvent d'anticipation. Ils savent bien qu'il leur faut abandonner leur “ancien monde” pour respecter leurs engagements et sauver leur pays. C'est ce que j'appelle “la trahison éthique” », affirme la psychanalyste.

RECONNAÎTRE QUE L'ON A BLESSÉ L'AUTRE

Le « traître salaud » contre le « traître éthique », cela fait toute la différence dans l'univers professionnel. « Il arrive que, pour progresser, nous soyons obligés peu ou prou d'abandonner nos collègues. » Opportunisme malsain ou trahison nécessaire? « J'ai eu le cas, en consultation, d'un jeune homme qui aspirait à évoluer vers un poste de direction. Il a gravi les échelons de façon éthique... contrairement à son concurrent, qui a “monté un dossier” contre lui. » Nous sommes là face à deux types de “trahison”: l'une éthique, la seconde qui ne l'est pas. « Si l'on trahit en ne pensant qu'à soi, à s'enrichir, ça n'est pas acceptable. Mais si c'est pour accéder à un palier supérieur, améliorer le monde, sans rogner sur la liberté de l'autre, alors c'est faire preuve d'une “trahise éthique”, insiste Nicole Prieur. Je dis souvent à mes

*« Il est nécessaire
d'accepter
de décevoir
nos parents,
nos proches,
nos collègues. »*

patients qu'il faut savoir se trahir soi-même pour ne pas se trahir. Bref, savoir quitter, être déloyal envers un poste, un patron, une situation... afin d'être vraiment soi. Trahir de façon éthique, c'est aussi reconnaître la blessure que l'on a pu provoquer. C'est mettre cartes sur table et s'expliquer: “Je ne voulais pas te faire de peine, mais je ne pouvais pas te suivre sur ce chemin.” Le lien peut alors reprendre, se modifier, renaître.»